entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°90 / juin 2014

RENCONTRE

Paul GALAND

Maitre de stage, une fonction à valoriser

IMMERSION LINGUISTIQUE

Un pilotage efficace pour une qualité renforcée

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Voyage au cœur des relations familles-école

entrées libres n°90 - juin 2014
Mensuel - ne parait pas en juillet-aout
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X
N° d'agréation: P302221

Photo: Marie-Noëlle LOVENFOSSE

édito
3 Quel rôle pour les parents ?

des soucis et des hommes
4 Généraliser les bonnes pratiques
5 Fondamental
Nouveau programme de langue française : s'approprier avant d'appliquer

université d'été
6 Entre cercle familial et cadre scolaire
Voyage au cœur des relations familles-école

ils en parlent encore...
8 Paul GALAND
Mon plus bel enseignant ? Mon père !

entrez, c'est ouvert !
10 Quand des maçons construisent... des poèmes
Nouvel envol pour le Centre de technologies avancées
11 Un robot qui rend confiance
12 Ceci n'est pas un tableau de Magritte

l'acteur
13 Le Médiateur, un créateur de confiance

zoom
14 Immersion linguistique
Un pilotage efficace pour une qualité renforcée

avis de recherche
16 Une fonction à valoriser

rétroviseur
18 Le Moyen Âge des TIC

entrées livres
19 Un libraire, un livre ■ Concours
« Va, quitte ton pays » : après la campagne, le livre !

service compris
20 Notre équipe aux 20km de Bruxelles
Rendez-vous à Libramont ! ■ Inter-Internats 2014
Un outil pour faire face à la maltraitance des enfants
21 Les 3 serments

détente
22 Vous jouez avec nous ?

hume(o)ur
24 L'humeur de... Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Le CLOU de l'actualité





Paul GALAND

16
avis de recherche



entrées libres
Juin 2014 ■ N°90 ■ 9e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME
(02 256 70 37)

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction
Anne COLLET
André COUDYZER
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Benoit DE WAELE
Hélène GENEVROIS
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Françoise MIN-BOL
Guy SELDERSLAGH
Marie TAYMANS

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.
Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.
Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC.



Photo: Guy LAMBRECHTS

Quel rôle pour les parents ?

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
5 JUIN 2014

Dans les écoles et au sein des familles, le mois de juin n'est certainement pas la période la plus relax ! C'est l'heure des révisions, des examens et des résultats… Dans ces moments importants, les enfants et les adolescents ont besoin de leurs parents, et les écoles comptent aussi sur l'investissement de ces derniers. Qu'attend-on des parents ? Surement pas de tout porter sur leurs épaules, mais bien de créer des conditions optimales d'étude. Les parents ont à s'assurer que l'enfant a planifié son travail, et ensuite qu'il a les bons réflexes en termes de méthodologie : qu'il comprend ce qu'il lit, qu'il s'approprie la matière intelligemment, qu'il anticipe les questions du professeur, qu'il refait des exercices sans se contenter de lire son cours. Et si la chambre (ou la table) est envahie par les gsm, ordi et autres appareils, les parents veillent à une petite mise au point : on évacue le tout momentanément, car même les meilleurs ne peuvent faire convenablement qu'une chose à la fois. Bref, les parents doivent s'assurer du suivi quantitatif et qualitatif de l'étude[1]. Et le tout, si possible, dans la bonne humeur…

Bien sûr, une fois les examens achevés, on reçoit les résultats. Comment les accueillir ? S'ils sont bons, c'est le bonheur partagé. Il n'y a plus qu'à féliciter ! Mais si ce sont de mauvaises nouvelles ? Des émotions mélangées envahissent les parents : inquiétude, colère, découragement… Ils peuvent être déçus que de bons résultats ne viennent pas récompenser leur investissement. Et pourtant, Myriam TONUS rappelle qu'être parent ne confère aucun droit à une quelconque reconnaissance. Les parents ne doivent pas nourrir d'attente par rapport à leurs enfants, ne doivent pas chercher à toucher des « bénéfices » de leur investissement bien réel. C'est une inversion des rôles trop fréquente aujourd'hui. Ce qui est donné est donné, sans retour nécessaire[2]. Elle cite Khalil GIBRAN, qui disait que nos enfants ne sont pas nos enfants ; que nous sommes les arcs, et eux les flèches. En cas d'échec, il faudra donc tenter d'avoir une parole bienveillante et structurante.

Le rôle des parents dans la mission d'éducation, ce sera la question de l'Université d'été du SeGEC, le 22 aout prochain. Cette question, on en sous-estime nettement l'importance en Communauté française. En effet, trop souvent, on impute les difficultés scolaires à une situation socio-économique défavorable. Or, la question de l'échec scolaire, c'est aussi une question culturelle. Dans la presse dernièrement, un pédagogue spécialiste de la remédiation racontait qu'en 37 ans de métier, il n'avait jamais rencontré un jeune incapable et bête, mais beaucoup de milieux familiaux désastreux. Les enfants qui s'en sortent le mieux à l'école ne sont pas nécessairement les enfants les plus riches, mais bien ceux dont la culture familiale est en cohérence avec la culture scolaire. Il est important que dans les deux sphères, on enseigne l'autonomie et le dialogue. Une autonomie qui ne consiste pas à faire tout ce qu'on veut, mais bien à apprendre, petit à petit, à se donner à soi-même des règles de jugement. Et un dialogue pour l'expérience de l'altérité et la confrontation avec une culture qui se transmet et s'invente de génération en génération. ■

1. Florent CHENU, chercheur en éducation, ULg
2. Myriam TONUS, *Élève-moi*, éd. Couleurs livres

Généraliser les bonnes pratiques

Créée il y a un an, la Fondation pour l'enseignement a présenté, il y a quelques semaines, ses grandes priorités pour la législature 2014-2019. La Fondation rassemble les cinq fédérations de Pouvoirs organisateurs en FWB[1] et les fédérations d'entreprise wallonne UWE et bruxelloise BECI.

Tout le monde est d'accord : l'enseignement, en Belgique francophone, peine à atteindre le niveau escompté de qualité et à répondre aux attentes en matière d'équité et aux défis de la croissance démographique. Les propositions reprises dans le Mémorandum[2] de la Fondation pour l'enseignement visent à améliorer la situation. Elles s'appuient sur les forces vives de l'enseignement et de l'entreprise pour travailler ensemble à la réalisation d'objectifs communs. Comment ? En appliquant les bonnes pratiques qui ont fait leurs preuves dans des systèmes d'enseignement ayant fortement progressé en quelques années, directement dans chaque établissement scolaire, sans référer à des réformes de structures.

Dans son Mémorandum, la Fondation a retenu **quatre grands axes :**

- inciter les personnes de qualité à devenir/rester enseignantes ;
- améliorer les pratiques et les échanges sur le terrain ;
- mettre en place et valoriser la direction des écoles ;
- viser la réussite de chaque élève via des stratégies adaptées.

TROIS QUESTIONS À OLIVIER REMELS, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FONDATION POUR L'ENSEIGNEMENT :

Concrètement, comment inciter des personnes de qualité à rejoindre, et surtout à rester dans l'enseignement ?

On doit notamment proposer aux enseignants une perspective d'évolution dans leur carrière. Dans les écoles, une série de fonctions se développent (coaching, encadrement


Olivier REMELS

Photos: Conrad van de WERVE

pédagogique…) pour lesquelles ils peuvent acquérir de nouvelles compétences, s'investir, et en fonction de cela voir leur rémunération évoluer. Il y a aussi la possibilité d'échanger avec le monde des entreprises, de faire en sorte qu'il y ait une plus grande mobilité des enseignants. Dans les filières qualifiantes, c'est très important d'avoir des acteurs de terrain qui peuvent partager leur expérience professionnelle. Enfin, les enseignants doivent être bien accompagnés quand ils entrent dans le métier. Il faut aussi mettre l'accent sur le tutorat, le mentorat et sur les échanges entre les classes et entre les enseignants.

Vous insistez sur l'échange de bonnes pratiques. Vous pouvez préciser ?

Il faut une meilleure connaissance du monde socio-économique par les enseignants, pour leur permettre de jouer davantage un rôle d'information, et plus tard d'orientation auprès de leurs élèves. L'éveil aux technologies, par exemple, est quelque chose de très important, pour que ces matières ne soient plus associées à des voies de relégation. Il faut en changer radicalement l'image et amener l'éveil à ces matières-là beaucoup plus tôt. À chaque âge, évidemment, ses priorités, il ne s'agit pas d'orienter des élèves dans le fondamental, mais déjà à ce stade-là, il est important d'amener une série d'informations qui permettront d'ouvrir plus tard les esprits à toute une série d'approches plus orientantes.

Outre ces recommandations, vous allez mettre des projets sur les rails ?

Nous préparons un plan d'actions, qui sera détaillé en septembre. Il présentera différents projets pour les deux ans à venir, en proposant entre autres une offre de stages pour les enseignants en entreprise, en bonne intelligence avec les acteurs du terrain. Nous travaillons aussi d'autres aspects comme le support aux directions d'école, notamment au travers de mécénats de compétences, en mettant à disposition toute une série de compétences techniques qui n'existent pas dans l'école, mais bien dans les entreprises. Nous voulons jouer « effet de levier » pour mieux faire connaitre les nombreuses initiatives visant à informer et à orienter les élèves… Nous mesurons l'impact et les résultats de nos projets, puis en proposerons l'extension, à l'intérieur des fédérations de PO et vers les entreprises. Ces bonnes pratiques avérées sont, bien sûr, aussi des perches tendues aux responsables politiques… ■

INTERVIEW CONRAD VAN DE WERVE

1. L'Enseignement officiel organisé par la Communauté française, le Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces, le Conseil des Pouvoirs organisateurs de l'Enseignement officiel neutre subventionné, le Secrétariat général de l'Enseignement catholique et la Fédération des Établissements libres subventionnés indépendants.


FONDATION

Mémorandum

RÉUSSIR, EN TRAVAILLANT TOUS ENSEMBLE SUR LE TERRAIN !

2. Disponible (ainsi que le communiqué de presse) sur **http://enseignement.catholique.be > Services du SeGEC > Communication > Communiqués**

FONDAMENTAL

Nouveau programme de langue française : s'approprier avant d'appliquer

Avant l'entrée en vigueur, le 1er septembre prochain, du nouveau programme de langue française, des séances d'information ont été organisées pour les directeurs d'école, diocèse par diocèse. Ils étaient plusieurs centaines à avoir répondu à l'invitation. Vous en trouverez ci-dessous un aperçu en quelques photos.

Photo: Laurent NICKS



Présentation du programme à Bruxelles

Photo: Carole HACCOUR



À Mons[4], les directions sont venues accompagnées d'un ou deux membres du corps enseignant.

Photo: François GUILBERT



À Liège. *À gauche :* Godefroid CARTUYVELS, Secrétaire général de la FédEFoC et son adjointe Anne WILMOT, au micro

Après les maths, le programme de langue française a fait l'objet d'une refonte complète[1]. Suite à une large enquête menée auprès des instituteurs, directeurs et équipes éducatives, la FédEFoC[2] s'était, en effet, engagée à réécrire l'ensemble des programmes du fondamental. La nouvelle mouture vise à permettre une identification plus claire de ce qui est attendu des enfants et des enseignants à tel moment, et des savoirs et savoir-faire en lien avec les compétences.

La Commission des Programmes de l'enseignement fondamental et du 1er degré du secondaire ayant approuvé le nouveau programme de langue française, il a été distribué dans les écoles fin mars. Outre sa présentation aux directeurs dans les diocèses, des formations sont également proposées aux enseignants par la FOCEF[3]. Et les conseillers pédagogiques restent en contact avec les équipes éducatives sur le terrain pour les aider en cas de besoin.

Le travail de réécriture des programmes sera poursuivi avec les disciplines d'éveil (historique, géographique, scientifique, éducation aux médias et éducation technologique), l'éducation artistique, l'éducation physique et les langues pour septembre 2015. Nous ne manquerons pas de vous en reparler. ■ **MNL**

1. Lire **entrées libres** n°86, février 2014, pp. 12-13.

2. Fédération de l'Enseignement fondamental catholique

3. Formation continuée des enseignants du fondamental

4. Des présentations ont également eu lieu à Wavre et Beauraing, où les directions étaient présentes en très grand nombre.

ENTRE CERCLE FAMILIAL ET CADRE SCOLAIRE

Voyage au cœur des relations familles-école

Le 22 aout prochain se tiendra, à Louvain-la-Neuve, la dixième Université d'été organisée par le Secrétariat général de l'Enseignement catholique. Cette année, ce sont les relations entre familles et école qui seront mises à l'honneur. Après une présentation, dans notre précédent numéro, des conférences plénières animées par Marie-Claude BLAIS et Aboudé ADHAMI, voici le moment de vous présenter le contenu des neuf ateliers auxquels nous vous proposons de prendre part au cours de la journée.

1. Co-éduquer pour éviter de se confronter

Entre l'école et la famille, définir les rôles, c'est possible, même si ne pas empiéter sur celui de l'autre est parfois difficile. Au-delà du respect mutuel des zones d'action de chacun, comment trouver une zone commune, un espace où la rencontre sereine et le dialogue sont possibles sur base d'un corpus de valeurs partagées ? Comment la coéducation peut-elle se déployer à partir d'un projet clairement exposé par l'école et loyalement accepté par la famille ?

Bruno HUMBEECK, *chercheur pour l'Unité « Sciences de la famille » à l'Université de Mons*

2. Ma famille, mon école et moi. Regards de futurs enseignants sur les relations familles-école

Se destiner à une carrière d'enseignant, c'est choisir un métier où l'on veut faire de l'enfant, de l'adolescent un « élève ». L'élever en le faisant entrer dans la connaissance des matières, l'acquisition des compétences. Cet enfant a un rapport au monde qui s'est initialement construit dans son cercle familial. Comment le vécu des étudiants qui se destinent à l'enseignement a-t-il influencé leur choix de carrière ? Quelle perception ont-ils de leur préparation au contact avec les familles ?

Panel composé d'étudiants de catégorie pédagogique

3. École tous parents admis !

Une récente publication de la Fondation Roi Baudouin constate que *« les familles défavorisées éprouvent des difficultés à occuper une position active dans la relation école-familles. Les parents ne s'autorisent que rarement à poser des questions sur les apprentissages »*. Dès lors, que mettre en place, à l'école et dans les classes ? Comment améliorer la relation de confiance avec les familles ? Comment aider celles-ci à entrer dans la question des apprentissages ?

Luc MICHIELS, *conseiller pédagogique coordonnateur (FédEFoC)* ; **une direction de l'enseignement fondamental**

4. Participer : mode d'emploi

Participer : prendre part activement à quelque chose. En vertu de cette définition, les membres du Conseil de participation d'une école se réunissent pour prendre la part de responsabilités qui leur incombe afin que l'action de l'école soit fidèle à son projet éducatif. Partage de responsabilités à bien préciser pour éviter de



tomber dans l'activisme confus où l'on ne sait plus qui est responsable de quoi. Un mode d'emploi délicat à établir…

Bernard HUBIEN, *secrétaire général de l'UFAPEC ;* **Stéphane VREUX**, *président du Collège des directeurs de l'Enseignement fondamental catholique ;* **Alain KOEUNE**, *président de la Fédération des associations de directeurs de l'Enseignement secondaire catholique (FéADi)*

5. Quand l'interlocuteur n'est plus la famille, comment faire ?

Réunion de parents, autorisation parentale, rapports de l'association de parents… Des expressions communes de la vie scolaire. Mais les équipes éducatives accueillent aussi des enfants en foyer, des mineurs non accompagnés ou des jeunes émancipés de l'autorité parentale. Dans ces situations, l'interlocuteur est souvent le représentant d'une institution. Quels sont les champs de responsabilité de chaque intervenant ? Comment s'y retrouver dans la constellation des structures prenant les enfants en charge quand il convient, pour l'école, de « passer la main » ?

Didier DILLIE, *directeur du Campus Saint-Jean à Molenbeek ;* **Marianne LETERME**, *directrice du Centre PMS libre de Comines ;* **des acteurs du monde de l'Aide à la Jeunesse**

6. Chez moi, on parle une autre langue !

Les analyses des résultats des enquêtes PISA considèrent que la langue parlée à la maison est un des facteurs explicatifs des moins bons résultats des élèves issus de l'immigration. Pourtant, tout le monde le reconnait : être bilingue, c'est un atout. Que se passe-t-il entre l'école et ces familles pour que la maitrise de la langue d'enseignement pose un problème spécifique à ces enfants ?

Dany CRUTZEN, *responsable de projet au Dispositif de concertation et d'appui aux Centres régionaux d'intégration (DISCRI)*

7. Nous, parents, l'école dont nous rêvons…

Tout parent souhaite le meilleur pour son enfant. Toute équipe éducative souhaite le meilleur pour ses élèves. Mais entre l'affirmation du singulier et le nécessaire fonctionnement du collectif, les acteurs peuvent parfois se sentir frustrés. Comment les parents vivent-ils le fonctionnement scolaire ? Comment éviter les malentendus entre l'école et les parents ? La parole est ici donnée aux parents afin qu'ils expriment leurs rêves d'école pour leur enfant.

Panel de parents

8. L'accrochage scolaire : une responsabilité partagée

Faire l'école buissonnière… L'expression était jolie et avait un brin de poésie. Aujourd'hui, on parle d'absentéisme, de décrochage scolaire, de sortie sans certification et des conséquences néfastes pour l'avenir des élèves. Entre ceux qui accusent les parents démissionnaires et ceux qui excusent les parents désemparés, comment faire retrouver à ces élèves le chemin de l'école ? Quels sont les leviers qui favorisent l'accrochage scolaire ?

Benoit GALAND, *professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation à l'UCL ;* **Jean-Luc PIECZYNSKI**, *directeur du Centre scolaire Saint-François d'Assise et Sainte-Thérèse à Ans*

9. Adultes en reprise d'études : et la famille ?

Nombreux sont ces adultes qui décident de reprendre des études. C'est alors toute la vie de famille qui est réorganisée pour pouvoir s'adapter aux horaires décalés de ces formations. Comment la famille de ces adultes réagit-elle ? Comment ces étudiants parviennent-ils à trouver un équilibre et un épanouissement entre vie privée, vie scolaire et vie professionnelle ? Comment les équipes éducatives envisagent-elles les relations avec ces adultes en formation ?

Panel de témoins issus de la sphère de l'enseignement de promotion sociale ■

L'ÉQUIPE DU SERVICE D'ÉTUDE

Infos et inscriptions :

http://enseignement.catholique.be > Université d'été



POUR RECEVOIR TOUTES NOS ACTUALITÉS, ABONNEZ-VOUS AUX FLUX RSS DU SITE **http://enseignement.catholique.be**

FACILE !

COMMENT ÇA MARCHE ? VOIR **entrées libres** N°80, JUIN 2013, P. 20

ARCHIVES DISPONIBLES SUR **www.entrees-libres.be**



PAUL GALAND

Mon plus bel enseignant ? Mon père !

Que retenez-vous de votre parcours scolaire ? Des enseignants vous ont-ils marqué ?

Paul GALAND : Étant bruxellois, j'ai effectué ma scolarité à Saint-Gilles. En secondaire, j'étais en latin-grec. On m'a fait sauter une classe en primaire, ce que l'on ne devrait jamais faire, selon moi. Cela m'a, un temps, fait perdre le plaisir de l'école. En primaire, un instituteur m'a marqué : un jour, il a voulu offrir un planisphère à un élève *« qui en ferait bon usage »*… Et il a pensé à moi ! Est-ce que cela a eu un rôle déterminant sur la suite ? En tout cas, j'ai eu l'impression d'être quelqu'un, et que je devais devenir ce quelqu'un. Cela m'a donné confiance en moi. Ensuite, j'ai réussi à m'en sortir en secondaire sans faire grand-chose, sans casse, ni éclat. Certains professeurs étaient bons, mais je n'ai gardé qu'une impression assez médiocre de la plupart. J'avais cependant un professeur de dessin qui était un génie de la culture, à qui on pouvait tout demander, quel que soit le domaine artistique. J'ai aussi eu un prof de morale qui nous donnait un cours sur les religions, ce qui était une très bonne idée, car cela enseigne la tolérance.

Y avait-il des branches que vous préfériez, malgré tout ?

PG : Les seules qui m'intéressaient étaient, avec le français, le latin et le grec. Je suis persuadé que ma carrière a été ce qu'elle fut en grande partie grâce à ces deux cours. Ils apprennent la rigueur, à penser logiquement, correctement, à formuler une idée claire. Associés à une bonne mémoire, ils m'ont donné une faculté d'expression très utile dans les débats, pour écrire ou corriger les articles de mes doctorants…

Et comment se sont déroulées vos études supérieures ?

PG : Je me suis inscrit en biologie à l'ULB. Je n'avais pas une vocation particulière de biologiste, mais mes parents n'étaient pas riches, et ces études ne duraient que quatre ans. À l'université, je suis tombé sur quelques professeurs qui ont changé ma vie : Paul BRIEN, biologiste de renom, qui m'a communiqué sa passion pour la zoologie ; Jean BRACHET, le père de la biologie moléculaire ; Chaim PERELMAN, qui enseignait la logique formelle… Et à un moment j'ai mordu, et découvert que je voulais faire de la recherche. C'est Lucien LEDOUX, alors assistant de BRACHET, qui a éveillé en moi cette vocation. Et plus tard, c'est lui qui m'a pris comme collaborateur quand il a été nommé responsable d'une unité de recherche en radiobiologie au Centre nucléaire de Mol.

Comment vos différentes activités professionnelles se sont-elles emboitées ?

PG : J'ai commencé par réaliser une thèse de biochimie. Ensuite, j'ai quitté Mol pour la Faculté de médecine de l'ULB. J'y ai fait toute ma carrière, en dirigeant d'abord une petite unité de recherche, puis en héritant de la direction du Laboratoire de Cytologie et Cancérologie expérimentale, jusqu'en 2000, sous mandat de directeur de recherches du FNRS. Et, comme

jeune marié et père d'une petite fille, je ne gagnais pas assez à Mol, j'avais commencé à faire de la télévision, d'abord au *Monde des animaux*, puis, dès 1964, au *Jardin extraordinaire*.

Via cette activité de conseiller scientifique, j'ai été recruté par le WWF-Belgique, dont je suis aujourd'hui vice-président, ce qui m'a permis de rester en contact avec la zoologie. Garder ce lien avec la réalité vivante m'a sans doute conduit à exercer une biologie différente. Et cela m'a aidé à vivre. Comme disait une de mes doctorantes, *« chercher la vérité dans un tube à essai n'est pas toujours excitant ! »*

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : GALAND

Prénom : Paul

Profession : chercheur, de 1961 à 2000, dans le domaine de la biologie cellulaire, de l'endocrinologie et de la cancérologie ; conseiller scientifique au *Jardin extraordinaire* sur la RTBF

Signe particulier : infatigable globetrotteur, qui fait preuve d'une insatiable curiosité et d'une envie irrésistible de partager ses découvertes

Et que vous apportait la dimension pédagogique de votre activité médiatique, notamment ?

PG : *Le Jardin extraordinaire* m'a permis de donner libre cours à ma vocation pour la vulgarisation scientifique, et cela a eu un impact positif sur mon métier de chercheur. Je pense que si vous n'êtes pas capable de faire de la vulgarisation sur votre sujet de prédilection, c'est que vous ne le comprenez pas pleinement. C'est un bon exercice pour remettre en question vos propres connaissances. Sinon, j'ai donné un cours à l'ULB avec plaisir pendant un temps, mais je préfère donner des conférences sur divers sujets scientifiques ou de société.

En tant que vice-président du WWF, et voyant l'état de notre environnement, le nombre d'espèces en voie de disparition, comment gardez-vous l'espoir d'un changement ?

PG : C'est vrai que c'est terrifiant. En Afrique, il reste 10% de la population des espèces présentes au début du siècle passé ! Mais je garde espoir… Nous sommes arrivés à un stade où les contraintes vont nous imposer les bonnes solutions. L'égoïste le plus sordide va devoir s'incliner devant la nécessité de changer les choses. Non par générosité, mais par un sens bien compris de son propre intérêt. Les décideurs vont se rendre compte qu'on est arrivé à une impossibilité biologique. La science nous enseigne que la croissance exponentielle ne peut être illimitée, dans un système fini…

Et nous, à notre niveau, que peut-on faire ?

PG : Le WWF souscrit à l'opération « Earth hour » qui consiste à éteindre la lumière pendant une heure, partout dans le monde, au même moment. Certains ont cru qu'il s'agissait d'économiser l'énergie… Mais non ! C'est un mouvement pour voter : en noircissant sa maison ce jour-là, on vote pour un changement. Et les gens le font par millions ! Le consumérisme n'est pas possible éternellement. Nous pouvons lutter contre la consommation imbécile, refuser d'acheter n'importe quoi, de suivre toutes les modes. Ceux qui veulent quand même consommer n'en auront de toute façon bientôt plus les moyens.

Quel serait le rôle de l'école, dans ce contexte ?

PG : Les enfants apprennent aujourd'hui à jouer avec ce qui constitue l'arme de la civilisation de demain : l'informatique. La future génération va devoir la gérer de façon intelligente. L'école doit donc en apprendre les dangers, les limites et les risques (ceux de Wikipédia, Facebook, Twitter…), notamment la dépersonnalisation et la perte de sens du réel que cela peut créer. Il y a un combat à mener contre une sorte de pollution intellectuelle grave : tout message est considéré comme un signifiant, ce qui est faux. L'école doit apprendre à faire la différence entre le bruit et le message.

Que retenez-vous de vos différentes expériences ? Que vous inspirent-elles pour l'avenir ?

PG : Grâce à mes métiers et activités connexes, j'ai eu la chance de beaucoup voyager, de voir le monde, de discuter avec des gens un peu partout. J'en ai tiré un sentiment d'admiration et d'empathie pour l'être humain, pour son courage, son ingéniosité. Dans des pays où les gens n'ont rien de ce que nous tendons à considérer comme le minimum de biens matériels, ils ne se sentent pas aussi malheureux qu'on pourrait le croire. Des systèmes de relations humaines sont possibles et plus vraies sans tablette numérique ! Cela ne veut pas dire qu'il faille les jeter, mais il faut se souvenir que ce n'est pas ça, le bonheur…

Et avec tout ça, vous avez aussi une certaine fibre artistique…

PG : Oui, aujourd'hui je peins à l'huile, à partir de mes photos de voyages. En fait, j'ai dessiné beaucoup quand j'étais jeune, puis j'ai arrêté et j'ai repris sporadiquement. Je n'ai pas suivi de cours, mais mon papa était un vrai génie. Finalement, le plus bel enseignant que j'ai eu, c'est lui ! Il avait une formation scientifique, il était intelligent, il dessinait comme un dieu et possédait un incroyable sens de l'humour. Nous étions cinq enfants, nés entre la crise et le début de la guerre, ce qui ne l'a pas empêché de faire de la résistance. Jamais je ne l'ai vu découragé, il était d'une bonne humeur inoxydable ! Pour nous distraire, il fabriquait un petit théâtre de marionnettes avec une caisse en carton. Pour en réaliser les décors, il m'a enseigné l'art de rendre les matières et la distance. Et à 16 ans, j'ai gagné un concours de tableaux avec un de mes fonds de théâtre.

Dessiner est pour moi un besoin, un moment où je suis seul, en compétition avec moi-même. Je crois que tout le monde a, dans la vie, quelque chose qu'il doit absolument exprimer. La vie est comme un jeu, dit-on. J'ai longtemps cherché lequel la symbolise le mieux… Je pense que ce serait le bridge ! Comme dans ce jeu, on reçoit en naissant des cartes – ici génétiques, culturelles, sociales – qu'il faut jouer du mieux qu'on peut, pour faire au moins les points qu'elles permettent de faire. Et quand je considère ma vie, ce que j'en ai fait, mon œuvre scientifique, je me dis que je n'ai pas trop mal joué mes cartes ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE GERARD

DERNIÈRES PUBLICATIONS

***Les jeux de l'amour, du hasard et de la mort. Comportement animal et évolution*, Racine, 2011**

***L'humain comme avenir de l'homme*, Racines, 2013**

QUAND DES MAÇONS CONSTRUISENT … DES POÈMES



Hier par une belle nuit bleue,
Elle m'est apparue.
J'ai directement remarqué ses yeux,
De beaux calots !
Mais des sourcils tellement fournis,
Qu'on aurait dit…
Frida Kahlo ! (…)

On a grandi dans des chemins d'interdiction,
De drôles de chemins de traverse,
Où nous allions,
La tête toute traversée d'intempéries.
Je veux dire que je vivais sous la pluie,
Maintenant que j'ai compris qu'il existe des sens interdits,
Je redonne un sens à ma vie,
Et m'accommode de ce monde,
Pourtant rempli d'hypocrisie.

Ces extraits de poèmes sont signés par Niko et Brandon, élèves de 6e professionnelle Ouvrier qualifié en construction gros-œuvre à l'Institut technique libre d'Ath (ITL)[1]. Avec douze autres élèves de leur section, ils viennent de prouver de façon remarquable qu'il était possible de faire rimer « maçon » avec « émotion », et « manuel » avec « culturel ».

« Tout cela a démarré avec leur envie de laisser une trace d'eux, comme l'avaient fait leurs prédécesseurs, il y a deux ans, en construisant une chapelle dans l'école », explique **Olivier PLANCKAERT**, professeur de français et religion. Mais quand l'enseignant a proposé de délaisser provisoirement la truelle pour la plume et d'écrire un recueil de poésie, ils l'ont regardé comme un extraterrestre : *« Certains trouvaient l'idée originale, d'autres n'imaginaient pas un instant pouvoir se mettre à l'écriture. À l'extérieur, on me disait que c'était complètement irréaliste. Mais j'avais vraiment envie de donner l'occasion à ces jeunes de sortir de leur quotidien et de prouver à tout le monde, y compris à eux-mêmes, qu'ils étaient capables d'entrer dans l'univers poétique ».*

Et qui d'autre qu'Arthur RIMBAUD, pour les accompagner sur ce chemin hasardeux ? *« Je leur ai parlé de sa personnalité, de sa vie,* précise l'enseignant. *Ça leur a plu parce que c'est un poète rebelle, qui a écrit la majorité de ses œuvres à leur âge, entre 17 et 21 ans. Nous sommes aussi allés sur ses traces à Charleville-Mézières, sa ville natale. »*

Mais ce n'est pas tout. Pour donner toutes ses chances au projet, le professeur s'est adjoint un allié de taille en la personne de Gilles SIMON, poète français amoureux fou de RIMBAUD. *« Il n'a pas hésité à venir plusieurs fois d'Orléans pour nous aider,* s'enthousiasme O. PLANCKAERT. *L'idée de casser l'image du maçon inculte et incapable de créativité artistique lui a beaucoup plu. Mais ça n'a pas été une mince affaire de guider nos gaillards ! Il y a eu des moments où ils voulaient tout laisser tomber. Il a fallu reprendre les textes encore et encore, affiner les idées, travailler le vocabulaire, amender, toujours avec beaucoup de respect, sans rien réécrire nous-mêmes. Ça a été un travail de longue haleine d'inciter ces jeunes à exprimer ce qu'ils ressentent et qu'ils ont souvent du mal à mettre en mots, par pudeur ou par fierté. Mais ça a marché ! Certains textes sont drôles, d'autres particulièrement émouvants ou percutants. Ils évoquent des sujets aussi divers que la mort ou la maladie d'un proche, les sentiments amoureux, un passé chaotique, les rêves, les peurs, la nature, etc. »*

Et quelle fierté, quand le recueil est sorti et qu'ils ont tous pu avoir l'objet en main ! Il a fait sensation lors de la journée Portes ouvertes en mai dernier, en présence de Gilles SIMON et du poète national belge Charles DUCAL. De nombreux médias ont manifesté leur intérêt pour le projet, les articles et interventions en radio se succèdent, et plusieurs centaines d'exemplaires ont déjà été vendus. *« Ce succès est incroyable,* s'exclame O. PLANCKAERT. *C'est, pour nos élèves, une magnifique valorisation de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font ! »* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. **http://www.itlath.info/**

Le recueil *Transparence… notre maison de vers* du collectif « Les maçons de sable » comporte quatre parties (la nature, l'amour, le deuil, la révolte), introduites par des extraits de textes de RIMBAUD et illustrées par une maman d'élève. Il est vendu au prix coutant de 5 EUR.

Pour tous renseignements :
olivierplanckaert@hotmail.com
www.facebook.com/lesmaconsdesable



NOUVEL ENVOL POUR LE CENTRE DE TECHNOLOGIES AVANCÉES

L'Institut technique libre d'Ath vient d'inaugurer la deuxième partie de son Centre de technologies avancées (CTA), en présence notamment de Rudy DEMOTTE, Ministre-Président de la FWB, et d'Étienne MICHEL, Directeur général du SeGEC.

La phase 1 du CTA avait permis l'acquisition d'un équipement électro-

UN ROBOT QUI REND CONFIANCE



Photo: CTN Namur-Luxembourg

Piloter un robot fabriqué de ses propres mains et lui faire réussir un maximum de missions, tel était le défi proposé à la centaine d'élèves qui ont participé, le 8 mai dernier, au concours Robotice, organisé à l'Institut des Arts et Métiers Pierrard de Virton par le CTN (Centre de technologies nouvelles) de Namur-Luxembourg. Les grands gagnants de cette édition : les élèves de l'École secondaire libre Saint-Hubert[1].

Un objectif : faire gagner à son robot un maximum de points en exécutant neuf missions imposées en 2 minutes 30. Un thème : le folklore, à présenter d'une manière vivante et originale au jury. Des acteurs : des élèves de 1re et 2e secondaires volontaires, concentrés et très motivés. *« Le concours Robotice demande un réel investissement,* raconte **Aurore MARTIN**, professeur de sciences à l'École secondaire libre Saint-Hubert, qui a accompagné une équipe de 11 élèves de 2e année dans la préparation des épreuves. *Les jeunes y ont, en effet, beaucoup travaillé en-dehors des heures de cours, surtout entre janvier et mai. »*

Et pour cause, le programme était alors chargé. Ils devaient réaliser un robot en « Lego Technique », à l'aide de pièces traditionnelles et de trois moteurs, et le programmer pour les missions à remplir sur une grande aire de jeu représentant la Wallonie et son folklore. Mais le concours ne se limite pas à cette partie technique.

Les élèves devaient aussi préparer un exposé scientifique sur le thème choisi. *« Cette année, on a cherché quelque chose qui représentait Saint-Hubert et on a pensé aux confréries,* raconte l'enseignante. *Les élèves se sont rendu compte que le simple fait de travailler ensemble sur ce concours faisait aussi d'eux des membres d'une confrérie ! Ils ont donc décidé de créer la leur et de la présenter au jury. »*

Le Jour J, les 13 équipes inscrites, venant des quatre coins de Wallonie, devaient s'affronter en plusieurs joutes, chacune pouvant passer quatre fois pour réaliser un maximum de missions liées aux différentes villes : pour Binche, il fallait mettre des petites boules symbolisant des oranges dans un pot de yaourt ; pour le Meyboom à Bruxelles, il fallait déposer une paille dans un verre…

Malgré une préparation pointue et acharnée, le stress était l'ennemi numéro un des élèves d'A. MARTIN : *« Lors de la première joute, on a fait 3 points sur 100 ! On a ensuite changé un des deux pilotes du robot, mais le remplaçant était tout aussi fébrile. Finalement, lors de la troisième joute, une fille a pris le relai, elle est restée très calme… et on a gagné ! Dans l'ensemble, ils ont réussi à bien gérer le stress, également pour l'exposé. »*

Premiers au classement général et à l'épreuve « robot », seconde place pour l'exposé scientifique… Le concours a tout d'une réussite pour les élèves de l'école Saint-Hubert !

« C'est la première fois qu'on remporte la partie robot, se réjouit le professeur. *En neuf participations, on a, en revanche, régulièrement gagné la partie scientifique. On prend ce concours très à cœur ! Cela prend beaucoup de temps aux élèves, mais ils ne rechignent pas, ils sont très motivés, ils s'investissent beaucoup. Ils vont même essayer de poursuivre leur confrérie « Les Compagnons de Redouté », qui rassemblera des jeunes de l'école ayant participé à Robotice. »*

Outre un investissement sans faille, cette expérience apprend solidarité, tolérance, esprit d'équipe, créativité… Et les élèves prennent confiance en eux : *« L'un d'eux, qui a beaucoup de difficultés à l'école, a réussi, un peu par hasard, à faire en sorte qu'une mission du robot soit inratable. Il était super fier ! Au niveau technique, les élèves améliorent leur dextérité, la précision, le self control, le sens de la programmation informatique, et pour la partie « exposé », ils développent la prise de contact, la recherche documentaire… Ces jeunes, qui rencontrent parfois des difficultés dans leur parcours scolaire ou qui sont en décrochage, prennent conscience qu'ils sont capables de réussir quelque chose ! »* ■

BRIGITTE GERARD

1. **http://libresthubert.be/**

technique de pointe. Cette phase 2 propose un équipement dédié aux énergies renouvelables, aux techniques du froid, du chaud ainsi qu'au traitement de l'air, pour un investissement total de 580 000 EUR. Des élèves de l'ITL ont participé aux travaux d'aménagement.

Pour rappel, les CTA mettent des équipements de pointe à la disposition de tous les acteurs de la formation, sans distinction de réseaux. Chaque CTA accueille donc des élèves du qualifiant du 3e degré, des étudiants de promotion sociale ou de l'enseignement supérieur, des demandeurs d'emploi… ■ **MT**

CECI N'EST PAS UN TABLEAU DE MAGRITTE



***« Découvre la clé pour comprendre les œuvres du peintre René MAGRITTE. Comme lui, crée des images surprenantes… Oiseau-nuage, grelot-bouquet, pomme-visage ! »* Cette invitation de l'éditeur du livre *Le petit Magritte*[1] a véritablement été prise au pied de la lettre par deux institutrices de 4e année primaire de l'Institut Champagnat, implanté au cœur de Schaerbeek.**

Dans le cadre du concours « La petite Fureur de Lire »[2], **Alice COLIGNON** et **Myriam AMEELS** ont imaginé et mis sur pied un projet photo inspiré des œuvres de MAGRITTE, avec la complicité du professeur d'éveil artistique. *« Ce concours incite les enseignants à choisir un livre de la sélection et à le prolonger par une réalisation artistique,* explique A. COLIGNON. *Nous avons travaillé sur « Le petit Magritte » de Catherine de DUVE, avec la particularité que nous scolarisons un public qui n'est pas du tout familiarisé avec la culture belge. »*

L'école compte, en effet, plusieurs classes-passerelles (une par cycle) organisées pour les élèves primo-arrivants. Ils sont intégrés à mi-temps dans les classes correspondant à leur âge, et ils apprennent le français le reste du temps dans la classe-passerelle. Certains d'entre eux sont arrivés en 4e primaire sans jamais avoir été scolarisés de leur vie. *« Ils ont beaucoup de problèmes en maths et en français,* constate l'enseignante, *et les cours d'éveil artistique ou de gymnastique sont d'autant plus précieux qu'ils leur offrent une autre manière de s'exprimer. Dès que nous avons l'occasion de participer à des concours par ce biais, nous n'hésitons pas ! »*

Voilà donc ces élèves de 4e, tous d'origine étrangère, appelés à donner libre cours à leur créativité pour plonger littéralement dans les tableaux de MAGRITTE, se les approprier et les prolonger par le biais de photographies réalisées à l'aide d'un appareil argentique. *« Nous avons beaucoup travaillé la lecture du livre dans les ateliers de français,* reprend A. COLIGNON. *Nous avons fait connaissance avec l'artiste, notamment en visitant le musée qui lui est consacré à Bruxelles. Pour réaliser les photos, les enfants se sont inspirés de tout ce qu'on avait vu en classe ou au musée. Ils ont choisi un tableau à recréer en photographie ou imaginé une photo originale à la manière de MAGRITTE. Ils ont tout fait seuls. Ils installaient leur décor, prenaient les photos, et ils se sont même initiés au développement, avec l'aide d'une personne qui a fait des études de photographie. Nous avions installé un labo dans la cuisine de l'école, et les élèves ont développé les clichés en-dehors des heures scolaires. Ils ont été particulièrement débrouillards et créatifs. Ils sont vraiment sortis de leur coquille. Et le résultat est bluffant ! Nous avons constitué un album regroupant toutes leurs réalisations[3], et il a été primé par les organisateurs du concours. Ce projet a apporté beaucoup aux enfants en termes d'éveil artistique et culturel. Ils en ont parlé à la maison, et presque toutes les familles étaient présentes à la cérémonie de remise de prix, pour leur plus grande fierté ! »* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Catherine de DUVE, *Le petit Magritte*, Kate'art, 2008

2. **www.fureurdelire.cfwb.be > la petite Fureur**

3. **http://msieureric.blogspot.be** > rechercher « album photo sur René Magritte »

Le Médiateur, un créateur de confiance

Un souci avec une Administration au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou de la Région wallonne ? Une solution : faire appel au Médiateur, qui examinera la situation. Parmi les nombreux domaines dont il s'occupe, l'enseignement figure en bonne position au nombre de plaintes déposées.

« L'*enseignement occupe 90% de notre travail au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles,* constate **Marc BERTRAND**, Médiateur de la Région wallonne (RW) et de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) depuis septembre 2012. *On traite surtout des problèmes de statuts, liés à la carrière de l'enseignant (nominations, salaires, DPPR, pensions…), mais aussi de relations scolaires, d'allocations d'étude, d'équivalences de diplôme, d'inscriptions… »*

Le Médiateur peut également intervenir dans d'autres domaines liés à la RW (fiscalité, taxe de circulation, primes à l'énergie, logement social…) et à la FWB (aide à la jeunesse, audiovisuel, culture, sport…). Le Service du Médiateur est une institution indépendante, résultat d'un accord de coopération entre la FWB et la RW, approuvé par les deux Parlements.

NE PAS TRANCHER

Avant d'être nommé à cette fonction, Marc BERTRAND, juriste de formation, a effectué un parcours dans la fonction publique, travaillant au Ministère de l'Emploi, à la Chancellerie du Premier ministre et au Conseil supérieur de la Justice. *« Je suis ici en place pour un mandat de 6 ans, renouvelable une fois,* précise-t-il. *C'était un beau défi à relever pour la dernière partie de ma carrière, d'autant plus que j'ai toujours occupé des fonctions ou je devais « arranger » les choses ! »*

Il est entouré d'une équipe de 23 collaborateurs, dont 11 qui traitent les dossiers. En 2013, le service a été contacté dans le cadre de 3600 dossiers, dont environ 3200 étaient recevables : *« Nous traitons toutes les plaintes qui nous sont adressées par des citoyens lorsqu'ils ont une difficulté ou un litige avec une Administration. Si celle-ci constate qu'il y a bien eu un problème ou un dysfonctionnement, le dossier se conclut vite. Si, par contre, elle avance des arguments, nous les examinons, demandons l'avis du réclamant et formulons une proposition à l'Administration, qui garde toujours le dernier mot. Nous ne tranchons pas. Nous essayons de convaincre, nous écoutons, analysons, nous permettons parfois de restaurer le dialogue. »*

Pour l'enseignement, la situation est différente selon les réseaux. En ce qui concerne les relations scolaires, par exemple dans les cas d'exclusion d'élève, le Médiateur est compétent pour les établissements du réseau de la FWB. En revanche, il n'est pas compétent pour ceux-ci en ce qui concerne les enseignants, le Ministère de la FWB étant leur employeur.

Au niveau de l'enseignement subventionné, le service est compétent pour les enseignants quand ils ont un souci avec le Ministère, mais pas pour les relations scolaires. *« Tout cela est compliqué,* constate M. BERTRAND. *Dans mon rapport annuel 2013*[1]*, je formule une recommandation : ne pourrait-on pas dire que le Médiateur est compétent pour tous les établissements d'enseignement, tant du subventionné que de l'organisé, pour tel, tel et tel domaine ? »*


Marc BERTRAND

Photo: Brigitte GERARD

DES RECOMMANDATIONS

Le rôle du Médiateur est de trouver des solutions aux problèmes, mais aussi de formuler des propositions structurelles, des recommandations : *« Par exemple, on rappelle aux Administrations qu'elles sont obligées d'informer de la possibilité d'avoir recours au Médiateur. Je souhaiterais aussi pouvoir aller de manière approfondie dans l'audit de certains services administratifs, afin de les aider à améliorer leur fonctionnement… »*

À force de régler les problèmes ou de tenter de le faire, ce métier apporte son lot de satisfactions. *« Je suis surtout satisfait quand il y a des améliorations au sein d'une Administration suite à une de mes recommandations,* conclut M. BERTRAND. *Notre devise est : « Le Médiateur, créateur de confiance ». Finalement, ma mission est surtout de renforcer la confiance des gens en l'Administration, qu'ils se disent que celle-ci fonctionne mieux ! »* ■

BRIGITTE GERARD

1. Voir **www.le-mediateur.be > Communication > Rapports annuels**

Pour toute info :
www.le-mediateur.be
numéro vert : 0800 19 199
courrier@le-mediateur.be

IMMERSION LINGUISTIQUE

Un pilotage efficace pour une qualité renforcée

Illustration: Anne HOOGSTOEL



L'immersion linguistique connait un réel succès en Fédération Wallonie-Bruxelles. Dernièrement, la FESeC[1] a organisé une journée à l'intention des chefs d'établissements organisant de l'apprentissage par immersion. Indéniablement, l'amélioration de la qualité d'un projet en immersion passe par un pilotage efficace.

« En tant que manageur et dirigeant de votre école, vous devez pouvoir exprimer votre vision des choses régulièrement, explique d'emblée **Peeter MEHISTO**, consultant international pour le développement de programmes d'enseignement bilingue et leur gestion stratégique. *Vous ne devez pas seulement exprimer des valeurs, mais aussi créer des structures qui permettent aux personnes de collaborer. »*

P. MEHISTO estime que les directions peuvent s'appuyer utilement sur le comité local d'accompagnement tel que prévu par le décret de 2007 organisant l'enseignement en immersion : *« Il faut rechercher des méthodes qui permettent d'aller jusqu'au « translanguaging », au sens où une matière enseignée en histoire dans une langue puisse être discutée de manière plus approfondie dans une autre langue. Ça, c'est le sens de la coopération »*. Il recommande que les enseignants des deux groupes langues puissent se former au même moment : *« Il faut veiller à ce qu'ils puissent vraiment acquérir des compétences élevées et les meilleures pratiques. Les enseignants doivent être encouragés et avoir des moments pour échanger »*. P. MEHISTO recommande aux directions de laisser les enseignants mener librement leurs réunions de travail tout en leur demandant de leur faire rapport.

Pour **Do COYLE**, professeure à l'Université d'Aberdeen en Écosse et spécialiste de l'immersion linguistique, la collaboration doit se centrer sur *« faire quelque chose ensemble »* (lire ci-dessous) : *« Nous perdons trop de temps à discuter et nous ne consacrons pas assez de temps à transférer nos réflexions dans nos actions »*.

LOCUTEURS NATIFS

« J'étais peut-être un jusqu'au-boutiste de l'immersion au début, explique

EXPÉRIENCE

« Nous proposons aux enseignants de développer un espace numérique. On commence par filmer une leçon. Nous sélectionnons ensuite des « moments d'apprentissage » de deux minutes maximum en justifiant en quoi un moment est considéré comme « un moment d'apprentissage ». Les enseignants font cet exercice d'analyse pendant que les élèves le font, eux aussi, en petits groupes. On compare ensuite les résultats d'analyse. Ce qui est habituellement très intéressant, c'est de constater que les réflexions des élèves sur ce qui fait d'un moment « un moment d'apprentissage » diffèrent des réflexions des enseignants. En quoi cela est-il utile ? Cela nous sert à échanger sur les apprentissages. Et pas pour dire à l'un ou à l'autre : tu n'as pas bien fait ceci ou cela. Cela doit être avant tout une démarche positive et participative. » **Do COYLE**

Olivier MEINGUET, actuel Secrétaire général adjoint de la FESeC, au moment de mettre en place un projet d'immersion dans son école. *Je me disais qu'il fallait absolument des locuteurs natifs, que seuls ceux-ci pouvaient travailler en immersion. Force est de constater que d'autres pistes existent. Des enseignants francophones, bons pédagogues, qui passent l'examen, qui s'investissent et qui, à un moment donné, vont peut-être rencontrer quelques difficultés au niveau de la langue sont vraisemblablement plus à conseiller que des locuteurs natifs qui n'auraient aucune ou que peu de pédagogie ».*

Pour O. MEINGUET, il faut à tout prix éviter de créer une école dans l'école : *« Quand on n'a que des locuteurs natifs, ne maitrisant pas le français, on a un risque qu'ils s'isolent et qu'ils ne travaillent qu'entre eux ».*

Mary CHOPEY-PAQUET, chercheuse à l'Université d'Aberdeen et à l'Université de Namur, insiste, pour sa part, sur la formation : *« Nos professeurs doivent avant tout être bien préparés. Il y a plein de ressources qui ne sont pas suffisamment exploitées. Je me réjouis très fort qu'on réfléchisse à la formation initiale tout en restant attentif à la formation continue ».*

EN DUO

« Les choses bougent lentement, mais elles bougent tout de même », estime M. CHOPEY-PAQUET pour avoir suivi le programme d'immersion chez nous depuis la fin des années 90. De leur côté, les conseillers pédagogiques, qui interviennent en soutien aux établissements, se sont, eux aussi, adaptés. Ils ont revu leur méthode de travail. *« Nous intervenons aussi souvent que possible en duo*, explique **Nicole BYA**, responsable du secteur Langues modernes de la FESeC. *Un CP en géographie ne peut pas maitriser parfaitement l'anglais, le néerlandais, l'allemand et le français. Nous travaillons donc aussi souvent que possible en duo : un CP de la discipline concernée et un CP langue. Nous essayons, dans la mesure de la stabilité de nos équipes, de garder des duos identiques ».* ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Fédération de l'enseignement secondaire catholique

CE QU'ILS EN DISENT...

L'immersion est-elle adaptée à tous les élèves ?

Marie-Aline MARCHAL, professeur d'EDM et d'histoire à GPH à Gosselies : *« On demande qu'un élève ait d'abord de bonnes connaissances en français. En-dehors de ça, un élève moyen peut très bien réussir en immersion. Il faut surtout de la motivation, la volonté de travailler et de l'enthousiasme pour l'anglais. »*

Eddy LEMAIRE travaille pour l'enseignement à distance : *« L'immersion peut être une opportunité aussi pour les élèves qui s'orientent vers des études professionnelles. On va vers de plus en plus de mobilité pour le travail. Mais il faudrait vraiment adapter l'immersion à tous les publics. »*

Quel est l'apport de ce genre de dispositif ?

Eddy LEMAIRE : *« L'apport principal, c'est le fait d'aller vers l'autre. C'est très important de sensibiliser les élèves à ne pas avoir peur d'aller vers l'autre, même si on ne comprend pas tout. »*

Baudouin JOACHIM, directeur du Collège du Sacré-Cœur de Charleroi : *« Certains de nos élèves sortis de rhéto ont effectué tout leur parcours en immersion. Ils ont passé un examen externe de néerlandais. Les résultats sont tout à fait corrects et leur permettent de s'inscrire dans une université néerlandophone, s'ils le souhaitent. Il est dommage qu'il ne soit pas indiqué sur le diplôme des élèves qu'ils ont suivi une filière en immersion. Ils ont tout de même produit un effort supplémentaire pour réussir ! »*

Didier LORGE, directeur-adjoint de l'Institut Saint-André à Charleroi : *« Nous en attendons un changement pédagogique dans l'école. L'immersion fait appel à de nouveaux processus cognitifs. La relation pédagogique est différente. La peur de poser une question n'existe pratiquement plus. La difficulté, c'est de la formuler en anglais, mais les élèves passent cette barrière très vite et ils s'attachent à la compréhension du cours. Nous voudrions étendre cette démarche à l'ensemble des cours, car elle favorise la communication entre l'élève, la matière et le professeur. »*

Quelles sont les difficultés à vaincre pour mettre en place un projet d'immersion ?

Benoit FOUARGE, sous-directeur au Collège Saint-François-Xavier à Verviers : *« La principale difficulté, c'est l'indispensable concertation avec les membres du personnel. Inévitablement, l'immersion déplace l'emploi, même si l'enveloppe globale reste la même. La deuxième, c'est d'avoir un vrai projet par rapport à l'immersion. Nous mettons un point d'honneur à vérifier cela avec les parents et les élèves. »*

Baudouin JOACHIM : *« La première difficulté était la crainte pour l'emploi. Il a fallu en discuter longuement avec les enseignants et avoir une perspective sur le moyen terme. Je m'y suis pris 2 ou 3 ans à l'avance. L'immersion étant déjà implantée à l'école primaire, c'était une prolongation. Le deuxième problème important, c'est le recrutement des enseignants. Il faut amener à Charleroi des enseignants de Gand ou Anvers, qui ne comptent pas nécessairement rester. Chaque année, je dois en recruter de nouveaux ! »*

Quelles difficultés rencontrent les enseignants en immersion au quotidien ?

Marie-Aline MARCHAL : *« Les difficultés sont surtout présentes au début de la 1re année, quand les élèves ne comprennent rien. Il faut utiliser le mime, le dessin, etc. À partir de janvier, ça s'améliore, on peut donner cours presque normalement en anglais, et les élèves suivent. La difficulté principale ne se trouve pas en classe, mais dans les préparations. Il n'y a pas de livres, pas de documents, il faut tout faire soi-même. J'ai la chance d'avoir une conseillère pédagogique fantastique, mais ça demande quand même énormément de travail à domicile. Il faut s'approprier le programme, comprendre, puis préparer son cours. C'est très exigeant. »*

INTERVIEWS CHRISTOPHE CAVILLOT
TEXTE MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE


Photo: Laurent NICKS

Une fonction à valoriser

La fonction de maitre de stage entre peu dans les préoccupations des autorités et des organisateurs d'enseignement. Or, c'est (ce devrait être !) une fonction centrale dans la dimension pratique de la formation initiale des maitres. Somme toute, ce sont bien eux qui mettent le pied à l'étrier des futurs enseignants en situation réelle, dans la vraie vie de vraies classes…

Modeste, l'ambition d'ESFFIM[1] ? Oui, répond **Jean-Benoit CUVELLIER**, son président, dans son discours d'accueil de la dernière matinée d'étude de la plateforme[2]. Mais tenace est son projet. En effet, il y a plus de dix ans que cette plateforme d'échange et de rencontre poursuit son chemin, celui d'explorer les différentes facettes de la formation initiale des maitres, surtout celles qui sont un peu oubliées. Ainsi, en février 2010, le colloque organisé par ESFFIM sur les enseignants débutants attirait l'attention sur une problématique largement développée depuis lors. Le 7 mai 2014, ESFFIM récidive. Cette fois, la plateforme braquait son projecteur sur les maitres de stage.

UNE FONCTION NÉGLIGÉE

La preuve que cette fonction de maitre de stage est négligée : le peu de ressources répertoriées par les organisateurs pour construire ce séminaire. Ressources peu nombreuses, mais de grande qualité : Claire MIEUSSET d'une part, Catherine VAN NIEUWENHOVEN et Rudy WATTIEZ d'autre part. Expertises complétées par l'analyse de Ghislain CARLIER et Philippe VERHELST.

En guise de mise en bouche, Ghislain CARLIER[3] présente aux participants les résultats d'une enquête en ligne réalisée à l'inscription. Elle donne des indications intéressantes sur leurs représentations de la fonction. Notamment, en ce qui concerne les trois facettes du maitre de stage que les réponses jugent incontournables : *« aider le stagiaire à construire un savoir-faire ou un savoir-être en collaboration avec un enseignant expérimenté »*, *« encourager le stagiaire à innover et à faire ses propres expériences »*, *« aider le stagiaire à créer son identité professionnelle à partir d'une expérience concrète »*. Très logiquement, celles et ceux qui ont répondu à cette enquête estiment, dès lors, qu'il faut valoriser cette fonction, non seulement par une rémunération ou un barème spécifique, mais aussi par une formation, voire même un statut particulier.

UNE FONCTION EXIGEANTE

Dans un deuxième temps, Claire MIEUSSET[4] documente ces premières approches intuitives en exposant le travail d'analyse de l'activité réelle qui lui a permis de comprendre la singularité des profils des maitres de stage. On peut situer cette fonction dans le cadre des pratiques d'accompagnement qui présente généralement les cinq caractéristiques suivantes :

1. celui qui accompagne est second, il n'est pas suivi mais suit. Il soutient au sens de valoriser celui qui est accompagné ;

2. l'accompagnement renvoie à l'idée d'un trajet, d'un déplacement, mais dont le but n'est pas toujours objectivable dès le départ ;

3. les deux personnes sont impliquées, quelle que soit la dissymétrie qui existe dans la relation entre elles ;

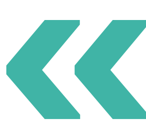
4. un accompagnement se déroule dans un temps qui est borné, il est

obligatoirement temporaire ;

5. dans tout accompagnement se joue la transformation d'une personne : l'accompagné, un changement d'état lié à la construction de compétences.

Envisagée de la sorte, la fonction de maitre de stage est donc très exigeante puisqu'elle conjugue une dimension opérationnelle (initier le stagiaire au métier) avec une dimension relationnelle complexe : chaque rencontre, chaque coopération est différente, et la dimension humaine est fondamentale. La qualité de la relation humaine, la prise en compte de la personne accompagnée dans son histoire et sa singularité sont déterminantes. Comment les maitres de stage s'arrangent-ils avec ces contraintes ? Comme ils le peuvent !

En fait, ils sont tous confrontés à des dilemmes. Par exemple : imposer un cadre pour le rassurer OU laisser le stagiaire libre de ses choix de méthode pour qu'il s'aguerrisse ; être collègue du stagiaire, ce qui pourrait arriver sous peu, OU être son formateur, aujourd'hui et maintenant ; intervenir dans les situations de classes délicates OU laisser le stagiaire se débrouiller pour apprendre ; etc.



LA FONCTION DE MAITRE DE STAGE EST TRÈS EXIGEANTE PUISQU'ELLE CONJUGUE UNE DIMENSION OPÉRATIONNELLE AVEC UNE DIMENSION RELATIONNELLE COMPLEXE.

VERS UNE FORMATION

Claire MIEUSSET conclut de cette analyse qu'une formation de maitre de stage est essentielle. C'est la conviction qui a amené Catherine VAN NIEUWENHOVEN et Rudy WATTIEZ[5] à conduire une recherche collaborative visant à mettre en place une formation à l'accompagnement des maitres de stage : avant de former les maitres de stage, il faut former celles et ceux qui les formeront.

Dans un premier temps, il s'agissait de rassembler des connaissances sur l'accompagnement et le développement professionnel pour mettre en place, dans un deuxième temps, une formation à l'accompagnement et l'évaluation des maitres de stage. L'origine de cette recherche est un constat : il existe peu de balises permettant une pratique d'accompagnement et d'évaluation des maitres de stage. Dès le départ, le choix fut fait de chercher, avec les acteurs et dans leur contexte, à comprendre la manière dont ils fonctionnent. L'objectif, collégialement déterminé : identifier les besoins des accompagnateurs et les actions prioritaires à mettre en place pour développer davantage de professionnalisme.

Deux années d'intenses travaux ont porté sur le cadre théorique et méthodologique, mais surtout sur un long travail d'enquête en deux volets. Le premier, fondé sur une enquête par questionnaire pour établir un état des lieux. Le second reposant sur des *focus groups* cherchant à déterminer le modèle souhaité. Cet ensemble de travaux débouche sur une proposition de « Certificat en accompagnement des pratiques professionnelles », développant sept thématiques : accompagnement et postures ; évaluation ; réflexivité ; dimension psychopédagogique ; dimensions psychologique et relationnelle ; dimension institutionnelle ; partenariat. Ce certificat est destiné, entre autres, aux formateurs de maitres de stage et aux superviseurs de stages, 90 heures de formation correspondant à 10 ECTS.[6]

LE MAITRE DE STAGE, UN ACTEUR CENTRAL

Enfin, pour ne pas en rester à l'analyse, Philippe VERHELST[7] témoigne de son expérience. Pour lui, le maitre de stage est un acteur central du dispositif des 60 heures de stage en Master 2. Il accompagne les stagiaires auxquels il confie sa classe durant une vingtaine de séances. Il remet une évaluation formative en fin d'unité. Coach, formateur de terrain et compagnon réflexif, il a un rôle de formation. S'il participe au jury d'évaluation certificative, il rédige un rapport qui est une évaluation à caractère formatif, ce qui libère la relation maitre de stage / stagiaire.

Ainsi, à partir d'un état des lieux relaté en direct ou à travers les recherches présentées, se manifeste la nécessité d'une double action :

- d'une part, former les personnes qui, en formation initiale des maitres, accompagnent les maitres de stage ;
- d'autre part, former les maitres de stage eux-mêmes.

Tout cela, en vue de ce sur quoi tous les participants et intervenants sont d'accord : valoriser cette fonction de maitre de stage, dont chacun(e) reconnait l'importance dans la formation initiale des maitres. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. ESFFIM pour Enseignements secondaire et fondamental / Formation initiale des maitres. Les numéros 29, 47 et 68 d'**entrées libres** ont déjà fait écho à ses travaux.

2. Elle était intitulée : *« Les maitres de stage : portrait, analyse des pratiques et formation »*

3. Ghislain CARLIER est professeur ordinaire à la Faculté des Sciences de la motricité de l'UCL.

4. Claire MIEUSSET, de l'Université de Reims-Champagne/Ardenne. La thèse qu'elle a défendue récemment et dont elle a exposé les éléments principaux s'intitule : *« Les dilemmes d'une pratique d'accompagnement et de conseil en formation. Analyse de l'activité réelle du maitre de stage dans l'enseignement secondaire »*

5. Catherine VAN NIEUWENHOVEN, de l'UCL, et Rudy WATTIEZ, de l'École normale catholique du Brabant wallon. Cette recherche est née de la collaboration de l'UCL avec les Hautes Écoles Vinci et Galilée, associées dans le Groupe de recherche sur l'accompagnement des pratiques professionnelles enseignantes (GRAPPE).

6. Plus d'infos à l'adresse : **www.formation-accompagnement-stagiaires.be**

7. Philippe VERHELST est maitre de stage et superviseur auprès de la Faculté des Sciences de la motricité de l'UCL.

Le Moyen Âge des TIC

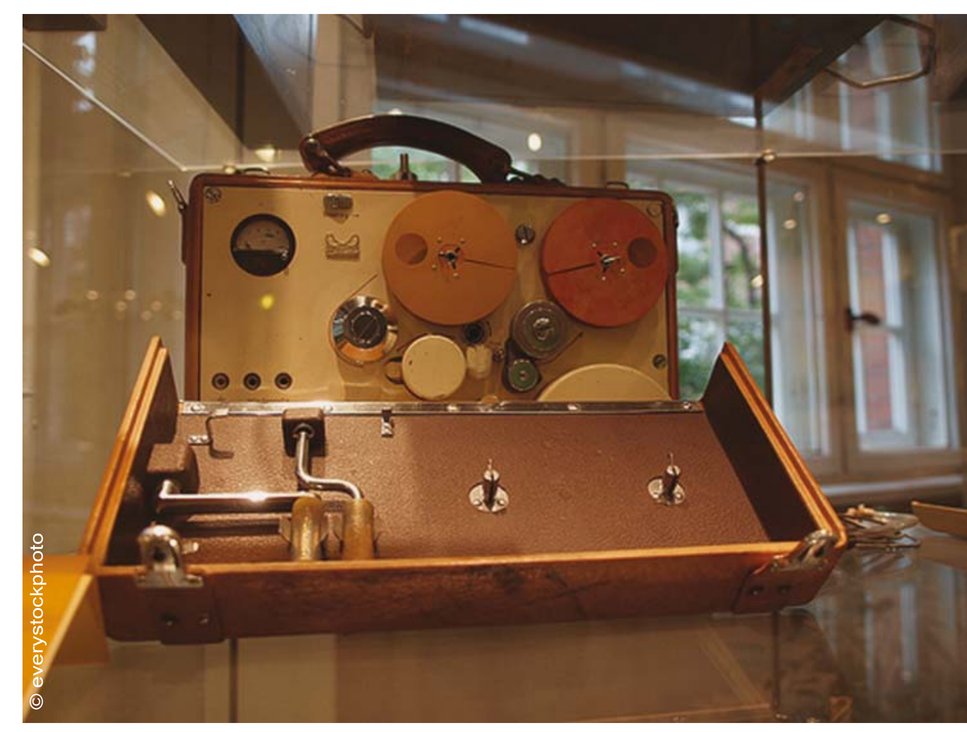
L'usage des technologies pour soutenir les cours n'est pas une démarche propre à notre époque. En 1958, parmi les appareils qui avaient la cote, figurait le magnétophone…

« L'importance qu'ont pris les moyens audio-visuels ne permet plus au professeur de français d'ignorer ce moyen didactique. (…) Le magnétophone est un instrument très souple et riche de ressources qui peut être mis à la disposition du professeur de français. Il est d'un encombrement réduit et d'un maniement aisé. Supposons que plusieurs textes doivent être présentés au cours d'une même leçon, ils peuvent aisément être mis bout à bout sur une bande et dans l'ordre voulu. Cela évite les dérangements qui peuvent être occasionnés par les changements de disques et les recherches des pistes voulues sur ces disques avec les erreurs que cela comporte facilement, pour le plus grand plaisir des élèves. Un peu d'habitude remédie vite à ces inconvénients de début.

Certaines émissions radiophoniques de haute qualité littéraire peuvent être captées et présentées à la classe au moment opportun. Chaque semaine en présente, principalement aux postes français. C'est l'occasion de donner aux élèves une vue un peu plus vaste de leur cours de français en leur présentant parfois d'autres sons de cloches. (…)

Le magnétophone peut également être utilisé dans les exercices de diction et d'orthophonie. Dans ce domaine, les services qu'il peut rendre sont assez spectaculaires. Pour qu'un élève se corrige d'un défaut de prononciation, qui sera généralement un accent de terroir, il faut d'abord qu'il se rende compte de ce défaut. Aussi longtemps qu'il n'aura pas saisi en quoi il consiste, il progressera fort péniblement. Il faut voir l'étonnement un peu scandalisé de beaucoup d'élèves devant leur propre voix et ses défauts. Ce n'est qu'au moment où ils entendent cette voix hors d'eux qu'ils prennent conscience de façon presque brutale des progrès à réaliser dans leur diction. Le professeur sera souvent le premier à profiter de la méthode. » ■

Frère René, « Les moyens audio-visuels dans l'enseignement de la langue maternelle », *in* Humanités chrétiennes, n°4, sept.-oct. 1958, pp. 53-56.





Le magnétophone hier, la tablette aujourd'hui…
À chaque époque sa technologie !



Jacqueline KELLY
Calpurnia
Traduit de l'anglais (USA) par Diane MÉNARD
École des loisirs, 2013

UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Calpurnia Virginia TATE a onze ans et de la suite dans les idées. Dans la chaleur de l'été texan de 1899, elle développe une curiosité insatiable pour l'observation des petites bêtes, des plantes et de tout ce qui l'entoure dans cette nature luxuriante. Elle consigne ses découvertes dans son précieux carnet de naturaliste en herbe, en se posant mille questions : pourquoi les chiens ont-ils des sourcils ? À quel âge acquiert-on la notion du temps ? Cet engouement pour l'observation scientifique est nourri par son grand-père, un type farfelu et attachant, passionné par les sciences, la nature et le progrès en général. Tous deux nouent une relation forte et complice en partageant leurs passions et curiosité.

Mais dans la grande maison débordante de vie, Calpurnia doit aussi se faire une place parmi ses six frères et lutter contre les difficultés d'être une jeune fille à l'aube du 20e siècle. Quand sa mère désire à tout prix lui apprendre à cuisiner et à coudre, Calpurnia ne rêve que d'aller un jour à l'université. Et franchement, c'est tout ce qu'on lui souhaite !

Ce roman est une merveille : on y glisse comme dans une prairie de hautes herbes pour y faire une sieste à la chaleur du soleil, avec une petite brise qui chatouille et rafraichit juste ce qu'il faut… Dès 10-11 ans, et bien au-delà, on aurait tort de se priver !

Julie
Librairie La Parenthèse
Rue des Carmes 24
4000 Liège
www.laparenthese.be
04 222 42 66

concours

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 aout**, sur :

www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois d'avril sont :

Nathalie DASNOY
André SCHOBYN
Anne VERWAERDE

« VA, QUITTE TON PAYS »
APRÈS LA CAMPAGNE, LE LIVRE !

Chaque année, la CIPS (Commission interdiocésaine de pastorale scolaire) demande à une école d'Arts graphiques d'imaginer la série d'affiches de pastorale scolaire qui seront distribuées dans les écoles. En 2012-2013, Marc BOURGOIS, responsable de l'animation pastorale pour les écoles de Bruxelles-Brabant wallon, a fait le pari de confier cette mission à l'Institut technique Don Bosco de Woluwe-Saint-Pierre. Le thème retenu était *« Va, quitte ton pays »*. Par cette phrase tirée de l'Ancien Testament, Dieu ordonne à Abraham de partir pour la Terre promise, et Abraham se met en route vers l'inconnu.

Les professeurs de religion et d'atelier de Don Bosco ont largement exploré, avec leurs élèves, les différents aspects du thème, qui éclaire les défis rencontrés sur les plans personnel et collectif. Les professeurs de cours techniques ont pris le relai pour transformer les messages retenus en objets visuels. Mais une fois la campagne terminée, l'envie d'aller plus loin se manifeste, et l'idée d'éditer un livre de témoignages en lien avec le thème fait bientôt son chemin.

Quitter son pays, partir vers l'inconnu, c'est aussi sortir de son cadre de référence pour découvrir celui des autres dans un monde multiculturel et multireligieux. Le livre propose de multiples textes évoquant ce que peut signifier le départ pour un ailleurs, au sens propre ou métaphorique.

Pour **Stéphane ALLARD**, directeur-adjoint de l'Institut, au-delà de la fierté du travail technique réalisé, il convient de mettre en avant toute la réflexion qui l'a porté. *« Le thème de la campagne renvoie à beaucoup de choses, particulièrement dans une école où de nombreux jeunes savent ce que c'est de quitter le pays d'origine,* explique-t-il. *Certains témoignages repris dans le livre sont très émouvants. Élèves, enseignants (de Don Bosco et d'autres écoles), intervenants extérieurs racontent leur propre histoire. Ils s'expriment sans tabou, parfois de manière un peu provocante, mais rien n'a été censuré. Nous sommes une école libre catholique, avec une vocation d'éducation et d'encadrement spirituel, avec la volonté de former de jeunes adultes à la fois responsables et possédant des compétences techniques pointues. Ce projet nous a vraiment permis de mettre en œuvre ces deux aspects. L'expérience a été très enrichissante. Le pire qu'on puisse faire avec des jeunes, c'est leur mentir. Il faut être vrai, et à partir de là, beaucoup de choses sont possibles. Ce livre est un véritable espace d'expression, avec des textes qui touchent parce qu'ils sont vrais. »* ■ **MNL**

Intéressé ? stephane.allard@idbbxl.com



Ouvrage collectif
Va, quitte ton pays
Ose un autre ailleurs
Pré-texte Don Bosco, 2014



Photo: Conrad van de WERVE

NOTRE ÉQUIPE AUX 20KM DE BRUXELLES

Le 18 mai dernier, 44 000 coureurs étaient au départ des *20km de Bruxelles*. Parmi eux, la valeureuse équipe de l'Enseignement catholique. Le plus rapide de ses 14 joggeurs a bouclé le parcours en une heure et trente-neuf minutes.

Grâce au beau temps et aux encouragements des supporters, l'évènement fut sportif et festif !

Si cet évènement vous intéresse, n'hésitez pas à vous manifester en utilisant l'adresse 20km@segec.be



RENDEZ-VOUS À LIBRAMONT !

À vos agendas ! L'Enseignement catholique sera présent à la **Foire agricole de Libramont du 25 au 28 juillet**. Le secteur « Agronomie » de la Fédération de l'Enseignement secondaire vous propose de découvrir les options organisées par nos écoles, tant pour le plein exercice, l'alternance que pour le spécialisé.

Ci-dessus, le croquis du stand imaginé par des élèves de l'Institut Saint-Joseph de Carlsbourg, en collaboration avec le secteur « Arts appliqués » de la FESeC.

Localisation du stand : Walexpo, en mezzanine

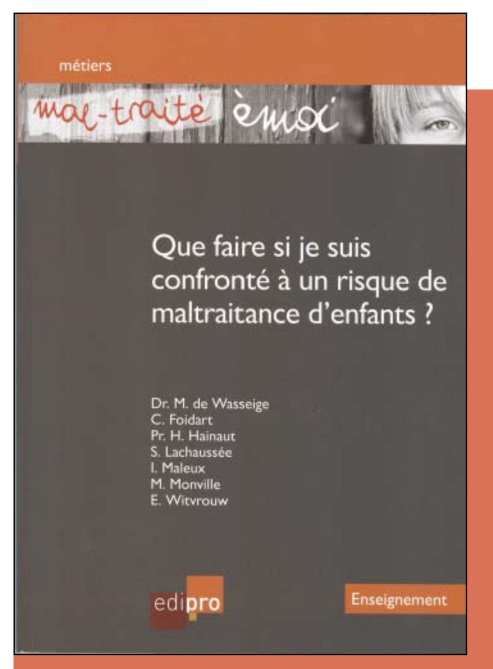


Photo: Collège de Godinne-Burnot

INTER-INTERNATS 2014

La traditionnelle « *Journée Inter-Internats* » a eu lieu le 7 mai dernier au Collège de Godinne-Burnot. 1600 jeunes représentant 22 internats se sont affrontés dans des épreuves sportives encadrées par 90 éducateurs. Quatorze disciplines étaient proposées : rugby, mini-foot, volley-ball, baseball, vtt, natation, etc… Dans l'après-midi, quatre représentants par internat ont préparé une chorégraphie qui a été présentée aux autres internes, avant que ces derniers n'emboitent leurs pas, comme dans un « *flash mob* ». Un spectacle rassemblant tous les internes a clôturé la journée dans une ambiance conviviale et festive.

Voir le reportage photo sur http://enseignement.catholique.be> Internats > Activités > Inter-Internats



UN OUTIL POUR FAIRE FACE À LA MALTRAITANCE DES ENFANTS

Pour les enfants en âge scolaire, c'est bien souvent à l'école que des inquiétudes concernant leur bienêtre se révèlent. Or, lorsqu'un enseignant pense qu'un de ses élèves pourrait être victime de maltraitance, il se sent démuni : sentiment d'impuissance, peur de mal interpréter la situation, peur de troubler gravement la vie familiale de l'enfant ou de laisser l'enfant dans une situation à haut risque, etc.

Partant du constat qu'à l'heure actuelle, les acteurs de l'enseignement ne reçoivent aucune formation en la matière, une équipe pluridisciplinaire – médecins et psychologues en centres PMS et PSE, psychopédagogues, membres de SOS Enfants – a élaboré un outil pédagogique qui sera utile aussi bien aux professeurs de psychopédagogie et formateurs d'étudiants qu'aux enseignants et directeurs en fonction.

L'ouvrage compile une série d'informations pratiques : les différents types de maltraitance et les signaux d'alerte auxquels chacun peut être attentif. Il donne des conseils et des suggestions de démarches à suivre : comment recevoir la parole d'un enfant, comment parler aux parents, quels partenaires contacter ? Des « vignettes cliniques » présentant des situations-types permettent de faire des exercices sur les hypothèses à formuler, les pistes à suivre et les pièges à éviter… Enfin, un DVD reprend une série d'interviews éclairantes.

L'ouvrage est publié aux Éditions edipro et peut également se télécharger gratuitement sur : www.maltraite-emoi.be, site sur lequel les interviews sont aussi accessibles.

LES 3 SERMENTS



Le 31 juillet 1914, François, un jeune boulanger de Liège, est mobilisé et rejoint son unité à Loncin. Un mois plus tard, la Belgique, pays neutre, est envahie par 800 000 soldats allemands, sans déclaration de guerre. Le premier tué de la Première Guerre mondiale tombe en province de Liège. François participe à la défense du fort de Loncin. Rassemblée dans la cour du fort, la garnison de 550 hommes prête serment de ne pas se rendre…

Les 3 serments, un docu-fiction réalisé par Jacques DONJEAN, propose de faire un bout de chemin en compagnie d'un jeune soldat et de revivre à travers ses yeux les moments forts de la Première Guerre mondiale, et en particulier l'occupation de la Province de Liège par les Allemands jusqu'en 1918. Le récit est illustré par des archives d'époque, des interviews d'historiens de différentes nationalités et des images des lieux de mémoire aujourd'hui.

De nombreuses thématiques historiques sont développées, entrelacées avec la trame fictionnelle, mais respectant l'historiographie la plus pointue d'aujourd'hui : les combats d'aout 1914, les massacres de civils, les villes martyres, la guerre des tranchées, la vie quotidienne dans la Belgique occupée, la Résistance, l'après-guerre, les traités de paix et leurs conséquences, le suffrage universel, etc.

Ce film, organisé en trois séquences de 26 minutes, est pensé pour offrir un support aux enseignants qui évoqueront avec leurs élèves la Commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Contact : les Films de la Passerelle
films@passerelle.be – www.passerelle.be – tél. 043 42 36 02

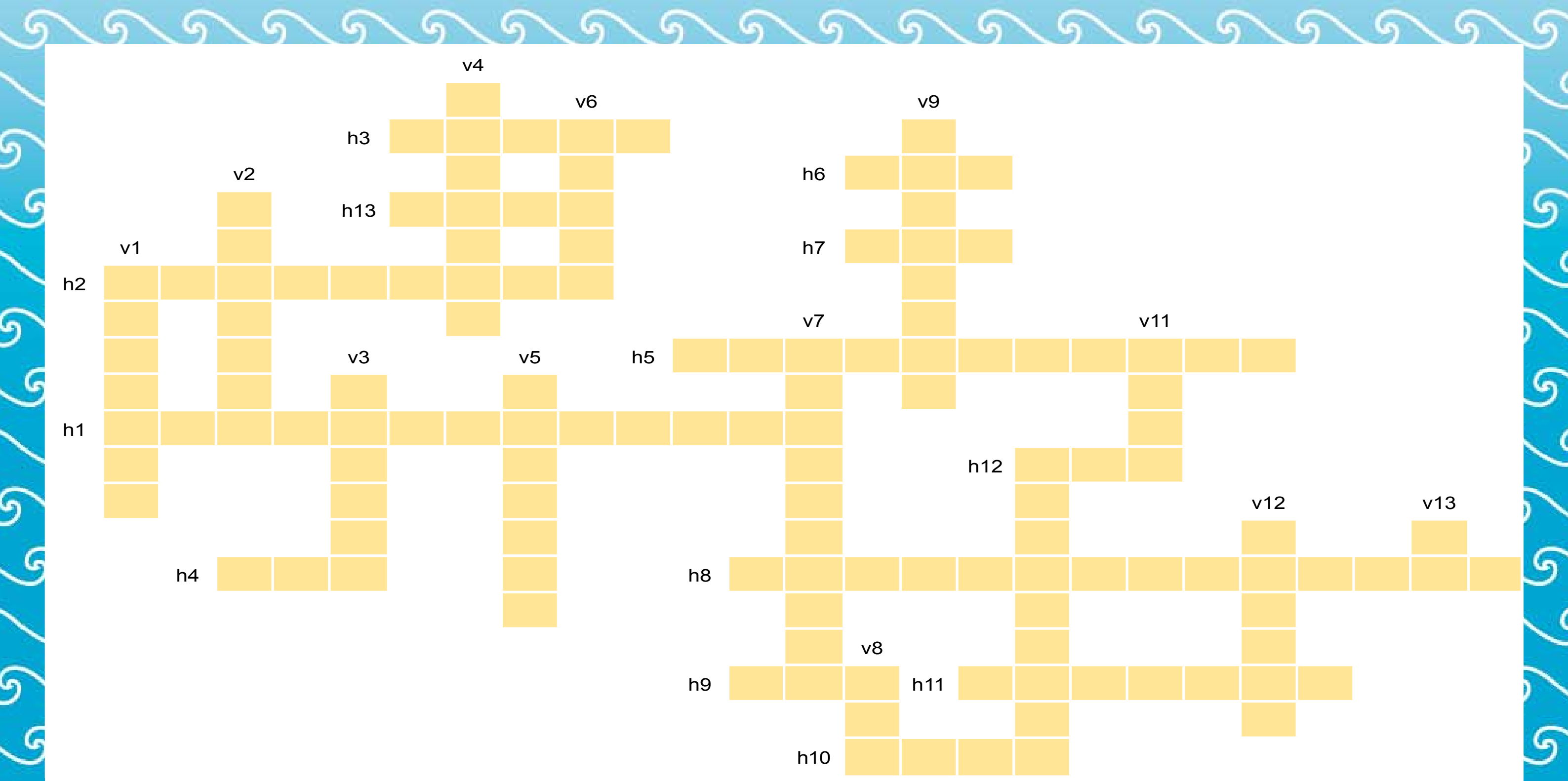
Vous jouez avec nous ?

Le Comité de rédaction d'entrées libres vous a concocté quelques jeux pour cet été. Où que vous vous rendiez, à la mer, à la montagne, à la campagne, ou que vous restiez chez vous, emportez votre magazine préféré, pour de bons moments de détente assurés... Bonnes vacances à tous !

QUELS MOTS DERRIÈRE CES DÉFINITIONS ?

h1 antidote à l'ignorance
h2 changement
h3 pour la qualité (abréviation)
h4 pour adultes (abréviation)
h5 aide à la réussite
h6 intéressant si vous avez de l'expérience (abréviation)
h7 au service de la carrière (abréviation)
h8 peut être positive
h9 première certification (abréviation)
h10 largement exigé (abréviation)
h11 apprécier
h12 sans la marche, un à la fois
h13 indispensable pour avancer

v1 ouvertures
v2 avant les plans d'actions
v3 le sommes-nous, oui ou non ? Grande question !
v4 atteindre son objectif
v5 vous, ici et maintenant
v6 support ou masque
v7 enseignement libre confessionnel
v8 épreuve en France
v9 chemin individuel, aisé ou chaotique
v10 remarques et pensées devraient l'être plus souvent
v11 système de mesure européen (abréviation)
v12 « Bologne » l'introduit en Belgique
v13 association libre (abréviation)



Solutions : h1 enseignement ; **h2** évolution ; **h3** AEQES ; **h4** EPS ; **h5** encadrement ; **h6** VAE ; **h7** FCC ; **h8** discrimination ; **h9** CEB ; **h10** CESS ; **h11** évaluer ; **h12** pas ; **h13** oser
v1 entrées ; **v2** projets ; **v3** libres ; **v4** réussir ; **v5** lecteur ; **v6** écran ; **v7** catholique ; **v8** bac ; **v9** parcours ; **v10** positives ; **v11** ECTS ; **v12** master ; **v13** PO

AVEZ-VOUS BIEN LU ?

1. Que faisaient les élèves de Sainte-Chrétienne (Chimay) dans les Abruzzes à la Toussaint 2013 ? *A. Ils apprenaient à cuire les pâtes « al dente » ; B. Ils apprenaient le cycle de production de l'huile d'olive ; C. Ils rencontraient l'équipe de foot de Villafonsina*

2. Qui avait mal mis ses bretelles, le 26 novembre à Champion ? *A. Francis LITTRÉ ; B. Thierry HULHOVEN ; C. Un participant*

3. « Tous sur le terril ! » est le titre : *A. de l'interview d'Anne DUBRAY de Saint-Vaast ; B. du dernier film de Benoit MARIAGE, avec Benoit POELVOORDE ; C. d'une BD de CLARKE*

4. Où Bernard YERLÈS a-t-il suivi sa formation d'acteur ? *A. à l'IAD ; B. au Conservatoire de Bruxelles ; C. à l'INSAS*

5. « Des genres et des couleurs » est le titre : *A. d'une petite BD d'Anne HOOGSTOEL ; B. d'un article sur une expérience menée à l'IATA ; C. d'un article d'Y. RAUCHEZ sur les produits cosmétiques utilisés dans la section coiffure du CEFA d'Ixelles*

6. La pédagogie Steiner-Waldorf est expérimentée en 1re C : *A. à l'Institut Saint-Ulrich de Butgenbach ; B. à l'IATA de Namur ; C. à l'école primaire libre Rudolf Steiner de Court-Saint-Étienne*

7. « Comment j'ai détesté les maths » est le titre : *A. d'une interview de Céline VAN DAMME, conseillère pédagogique (maths) à la FESeC ; B. d'un film d'Olivier PEYON ; C. d'un billet d'humeur de notre rédacteur en chef*

8. Le titre de la 10e édition de l'Université d'été du SeGEC est : *A. Voyage au cœur des relations familles-école ; B. Entre cercle familial et cadre scolaire ; C. Familles-école : quel dialogue possible ?*

9. Conrad van de WERVE écoute les conversations téléphoniques de ses voisins : *A. au Quick ; B. dans le métro ; C. dans un établissement de restauration rapide*

10. Anne LEBLANC s'énerve à propos de : *A. son mari, ses enfants et ses deux chats ; B. la prononciation de l'accent aigu ; C. l'accession au trône du Roi Philippe*

Solutions : 1. B (n°84, p. 9) ; **2. C** (n°84, p. 18) ; **3. A** (n°85, p. 8) ; **4. C** (n°86, pp. 8-9) ; **5. A** (n°87, p. 20) ; **6. B et C** (n°88, p. 16) ; **7. B** (n°88, p. 23) ; **8. B**, car A est le sous-titre (n°88, p. 15) ; **9. C**, mais très probablement A (n°84, p. 24) ; **10. B** (n°86, p. 24)

QUEL ENSEIGNANT ÊTES-VOUS ?

Voici dix situations-problèmes à résoudre pour élaborer le profil d'enseignant que vous présentez :

A. Un(e) élève entre en classe en retard, sous un prétexte visiblement bidon

1. Vous l'invitez à sortir aussitôt et à frapper à la porte avant d'entrer
2. Vous faites semblant de croire à son histoire pour éviter les conflits
3. Vous l'envoyez chez les autorités compétentes, qui aviseront
4. Pas de problème, cela vous arrive aussi !

B. Salle des profs : le délégué syndical vous invite à participer à la grève

1. Vous refusez, c'est contre vos principes
2. Vous vous inquiétez de savoir si le directeur est d'accord
3. Depuis 1996, vous ne faites plus grève
4. Vous acceptez et suggérez de la faire longue

C. L'équipe est partagée à propos de la réussite d'un(e) élève

1. Vous vous en tenez aux règles strictes du règlement des études
2. Vous hésitez et attendez que les autres décident
3. Votre longue expérience vous permet de pronostiquer que c'est un oiseau pour le chat l'an prochain
4. Vous êtes d'avis de la/le laisser passer, pour éviter la correction de ses travaux de vacances

D. Un nouveau programme est distribué

1. Vous conservez celui de 1984
2. Vous l'appliquez à la lettre
3. Vous ne changerez pas votre cours ; de toute façon, vous faisiez déjà ce qu'il prévoit
4. Vous n'avez jamais suivi aucun programme

E. Une journée pédagogique est organisée un mercredi après-midi

1. Vous irez, si le thème est en rapport avec le projet éducatif de l'école
2. Vous vous proposez pour en faire le rapport
3. Vous n'y participez pas : il y a 30 ans que vous êtes dans l'école, et on n'a jamais fait cela un mercredi après-midi
4. Vous proposez de la remplacer par un team building sous forme d'un barbecue d'enfer

F. Fête de l'école ce week-end

1. Vous animerez le cabaret littéraire
2. Vous vous partagez entre le match de foot, le bar, la tombola et le rôle de DJ
3. Vous arbitrez le match de foot élèves-professeurs
4. Vous avez oublié de vous inscrire sur la fiche des tâches à assurer

G. Quelle destination pour le voyage scolaire ?

1. Un circuit en Grèce pré-hellénistique, ou sur les traces des Étrusques en Italie
2. Ce sont les élèves qui choisissent
3. Rando hard dans les Cévennes
4. Middelkerke-Nieuport en cuistax, puis visite libre de Pairi Daiza

H. Les commentaires du bulletin

1. Sobres, clairs et concis
2. Vous suggérez aux responsables d'agrandir la case qui leur est réservée
3. C'est comme les plaisanteries, les plus courts sont les meilleurs
4. No comment !

I. Un GSM sonne en classe

1. Vous tancez l'élève en lui demandant d'éteindre son transistor
2. Vous faites semblant que vous avez entendu la sonnerie
3. Vous confisquez ledit GSM
4. Ah zut, c'est le mien !

J. Vous avez rendez-vous avec la direction

1. Tant mieux, vous avez quelques remarques à lui adresser concernant l'achalandage de la bibliothèque
2. Vous mettez un cierge à sainte Rita
3. Normal, il a besoin de vos conseils pour décider
4. Il vous prévient qu'il est supprimé, il a renoncé à vous changer...

Résultats

■ *Vous avez une majorité de réponses 1 :* vous êtes assez classique. Laissez-vous conseiller un plan de formation qui vous permettra d'entrer enfin au 21e siècle ;

■ *Vous avez une majorité de réponses 2 :* vous êtes sans doute assez novice. Laissez-vous coacher par les enseignants qui ont une majorité de réponses 3 (surtout pas par ceux qui ont une majorité de réponses 4 !) ;

■ *Vous avez une majorité de réponses 3 :* vous êtes un enseignant aguerri, à qui on ne la fait plus. Soyez indulgent avec vos collègues qui n'ont pas la chance de vous ressembler ;

■ *Vous avez une majorité de réponses 4 :* baba cool depuis toujours, vous ne vous en faites pour rien. Tout va bien, mais votre directeur se demande quand vous prenez votre DPPR…

Un merci tout particulier à Françoise MIN-BOL, Thierry HULHOVEN et Jean-Pierre DEGIVES pour la réalisation de ces jeux.

Tous les membres du Comité de rédaction vous souhaitent d'excellentes vacances !



Illustration: Anne HOOGSTOEL

L'humeur de...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

ÉMERVEILLEMENT EN VENTE LIBRE

Je vous souhaite des vraies vacances… Comprenez-moi bien, je ne vous parle pas seulement de ces voyages peut-être exotiques que vous allez entreprendre, de ces plages immenses invitant à un farniente de bon aloi, ou de ces montagnes propices aux crapahutages multiples, dont regorgent juillet ou aout. Non, je pense, moi, à des moments inattendus prêts à éclore à n'importe quel mois de l'année, à ces instants privilégiés où, soudain, le temps s'arrête, à ces petites parenthèses magiques que la vie vous offre sans crier gare, été comme hiver.

Un exemple ? L'an dernier, lors d'une halte bienvenue à la terrasse d'un café, après une longue balade sur une brocante écrasée de soleil, je tente de neutraliser une faim galopante à l'aide d'un sandwich au jambon qui a connu des jours meilleurs. Tout à coup, une guêpe s'approche, toutes ailes dehors, et je la vois du coin de l'œil qui tente subrepticement de s'introduire dans mon casse-croute. Peinant à chasser l'importune, visiblement bien décidée à obtenir sa part du gâteau, j'opte, en désespoir de cause, pour une stratégie radicale : je décide de céder à l'insecte téméraire et néanmoins carnivore un modeste morceau de jambon que je place bien en évidence sur la soucoupe posée sur la table. Transmission de pensée entre espèces ou instinct bien affuté de la zébrée bébête ? Allez savoir. Toujours est-il que la guêpe ne fait ni une, ni deux et se dirige droit sur le morceau en question. Et là, c'est l'enchantement… À observer de plus près son manège, on remarque bien vite un travail de découpage d'une précision inouïe. Avec une minutie que ne démentirait pas un chirurgien plastique californien ou, plus près de chez nous, le charcutier d'un village ardennais, elle prélève de minuscules morceaux de viande qu'elle s'empresse d'emporter un à un dans les airs entre ses pattes. Toutes les trois minutes, montre en main, elle réitère son fructueux va-et-vient. C'est réellement fascinant !

Et voilà une banale promenade dominicale éclaboussée d'inattendu, enluminée d'une parcelle de merveilleux. Et je ne vous parle pas de mon chien ! Vous connaissez mon chien ? Mais si, cette petite femelle beagle qui n'obéit qu'à elle-même, véritable obsédée de la croquette, dotée d'une énergie à faire pâlir d'envie une centrale nucléaire de la dernière génération. Eh bien, voir cette enragée bestiole se lover dans son panier capitonné et céder peu à peu au sommeil avec un soupir d'aise et la conscience férocement tranquille me fait fondre, telle une petite motte de beurre salé oubliée sous un soleil breton.

Voilà, c'est ça ! C'est vraiment ça que je vous souhaite ! Non pas de finir en flaque d'huile sur le carrelage, mais de vous laisser envahir dès que possible par une flopée d'instants de pur émerveillement qui vous mettent l'âme en « vacance » et vous requinquent le quotidien… ▪

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



AVIS DE RECHERCHE ▪ PP. 16-17